

Dimanche 14 septembre 2014
13eme dimanche après la Trinité
Actes 6, 1-7
Le bon samaritain

Chers frères et sœurs,

Le cheminement de l'Eglise a commencé par un événement extraordinaire : à la Pentecôte, la fête juive des Semaines. Dieu a répandu son esprit sur les disciples, et par leur prédication une communauté de bien plus de mille membres a subitement vu le jour, c'est ainsi que Luc présente les choses dans le livre des Actes.

La réalité était sans doute plus modeste ; peu après Pâques, les disciples ont commencé à annoncer le message de Jésus et ont suscité un certain intérêt auprès des habitants de Jérusalem, et, en peu de temps, ils ont réussi à rassembler une communauté. Celle-ci ne vivait pas de succès quantifiables, mais de la certitude d'être la communauté de ceux qui étaient choisis par Dieu et qui suivaient Jésus. Ils étaient hébreux et restaient des juifs, ce qui leur a permis de ne pas être persécutés et de gagner des partisans. A cette époque, des juifs de langue grecque vivaient aussi à Jérusalem, ils étaient issus de la diaspora. Certains d'entre eux se joignirent aux partisans de Jésus, tout en continuant à se retrouver dans leurs synagogues habituelles. Pour eux, le temple n'avait pas de valeur spéciale et les sacrifices sanglants étaient considérés comme un péché contre le Saint Esprit (Actes 7 /48ss). Dans cette jeune église, il n'y a pas encore de limites claires ni définitives, et de par les différences évoquées plus haut au sein même du peuple juif, les problèmes sociaux étaient programmés d'avance au cœur de cette toute nouvelle communauté. Ce que

Luc nous en rapporte, nous le trouvons dans les Actes au 6^{ème} chapitre dans les 7 premiers versets où Luc écrit ceci :

LECTURE DU TEXTE ACTES 6 / 1 à 7

Ce qui préoccupe la communauté des premiers chrétiens, c'est moins un problème théologique qu'un problème social. Les Douze ne se contentaient pas de proclamer l'Evangile, mais ils prenaient aussi soin des pauvres de la communauté. Et ce sont justement les plus pauvres des pauvres, les veuves qui sont « oubliées » lors du partage quotidien.

Ne pas être pris en compte, voire être oublié, c'est très dur pour celui ou celle qui est concerné(e). Le mendiant dans la zone piétonne, est-ce que je ne veux pas le voir, ou est-ce que je ne le remarque que fugitivement ? Est-ce que j'ai honte de cet Homme parce que je ne veux pas le (ou la) connaître ? Ne pas être « vu » voilà qui est amer. Est-ce que nous remarquons encore notre prochain(e), les malades dont personne ne prend de nouvelles ; les innombrables immigrants, aussi chez nous, à qui nous ne témoignons pas de sollicitude, parce que, probablement, ils n'ont ni autorisation de séjour, ni permis de travail. Etre ignoré et ne pas être accepté, voilà qui est très amer. Est-ce que, dans nos paroisses, nous prenons en compte les jeunes qui n'arrivent pas à se dépêtrer de leurs problèmes ?

Je me pose sérieusement la question : combien de confiance est détruite et combien de personnes sont perdu(e)s lorsque, avec déception, ils se rendent compte que nous n'assumons pas ce que nous disons. Bien sûr, nous ne sommes pas responsables de chaque misère. Mais notre responsabilité envers chaque individu qui croise notre route et à qui nous avons à faire, cette responsabilité-là, personne ne peut nous en décharger.

Nos états européens aiment se parer du terme « Social », les organisations telles Caritas ou les Diaconats existent un peu partout sur le territoire. Nous y rencontrons des gestes d'aide et de solidarité impressionnants qui, avec le soutien des lois sociales,

sont destinées au bien des plus pauvres et des plus faibles dans notre société.

Mais en raison des crises économiques dans nos contrées, on supprime massivement ces aides, même dans les églises et leurs œuvres. Les obligations d'aide sociale deviennent de plus en plus nombreuses et le nombre des personnes qui doivent les mettre en œuvre baisse massivement, parce qu'il faut économiser, il faut faire plus avec moins ! Alors, il n'y a carrément plus de temps pour écouter la personne malade et désespérée, ou pour prier avec elle un « Notre Père » libérateur. Qu'est-il advenu, de nous, les chrétiens ?

La communauté chrétienne devrait être une communauté de vie, aussi au-delà des frontières de nos paroisses, tout comme à cette époque, comme Luc nous en a fait part. Les Douze résolvent le problème en réunissant la communauté pour lui proposer de choisir sept autres hommes pour leur transférer le ministère de la répartition des aliments. Ils devaient cependant avoir un bon renom dans la communauté et être remplis du Saint Esprit et de sagesse, afin de pouvoir prendre, à côté des tâches pratiques, aussi du temps pour écouter pendant quelques minutes les personnes malades et désespérées ou pour une prière libératrice en commun.

La communauté toute entière est appelée à résoudre la crise et chacun(e) se voit mettre à cœur la responsabilité du service de l'Amour du prochain, comme il était vital pour les apôtres de trouver des personnes prêtes à s'investir dans le travail de l'entraide, pour leur permettre de se consacrer entièrement à la proclamation de l'Evangile, ainsi JOHANN HINRICH WICHERN a appelé l'église au service de la mission intérieure pour ramener les gens vers l'église, comme jadis à Jérusalem où « le nombre des disciples s'accroissait de jour en jour » nous lançant encore de nos jours le même appel à nous laisser mettre au service de Dieu et du prochain, afin que vive l'Eglise à la gloire du Seigneur ! AMEN

Emile BAUER pasteur, Saverne

CHANTS PROPOSES

ALL 21/09 (ARC 225) 1–3 : Viens en cette heure
ALL 22/08 (ARC 232) : Comme un souffle fragile
ALL 46/09 (ARC 317) 1.3.5 : Laisserons-nous à notre table
ALL 62/84 : La paix du Seigneur
EG

INTERCESSION

Seigneur, quand j'aurai faim, donne-moi quelqu'un à nourrir;
Quand j'aurai soif, donne-moi quelqu'un à abreuver,
Et quand j'aurai froid, quelqu'un à vêtir.
Quand je serai dans la tristesse, donne-moi quelqu'un à relever,
Quand mon fardeau me pèsera, charge-moi de celui des autres,
Quand j'aurai besoin de tendresse, qu'on fasse appel à la mienne.
Que ta volonté soit ma nourriture, ta grâce, ma force, et ton Amour,
mon repos
Que ton Royaume soit mon espérance. AMEN

(Communauté de POMEYROL) in Livre de prières Société
Luthérienne p 64 / 13 février